

A person is seen climbing a weathered, light-colored wall of a building. The person is in silhouette, with their legs and feet visible as they ascend. The wall has some dark spots and peeling paint. The background is a bright, hazy sky.

**JEAN-HUGUES OPPEL**

# ENVAHIR LA POLOGNE



**LA  
MANUF**



# Envahir la Pologne



Jean-Hugues Opper

# Envahir la Pologne

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue  
et être tenu informé de nos publications,  
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris  
ou  
[contact@lamanufacturedelivres.com](mailto:contact@lamanufacturedelivres.com)

ISBN 978-2-38553-248-2

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Carnage!*

*Et alors seront lâchés les chiens de la guerre, jusqu'à ce qu'enfin l'odeur de cette action exécrationnelle s'élève au-dessus de la terre avec les exhalaisons des cadavres pourris, gémissant après la sépulture... »*

William Shakespeare, *Jules César*, Acte III, scène I



*« La fin justifie les moyens,  
mais qu'est-ce qui justifiera la fin ? »*

Albert Camus



**AVANT-HIER**  
**(À PEU DE CHOSE PRÈS)**



## **MÉMO/LIRE ET DÉTRUIRE**

**(REF : GW-hors nomenclature-état temporaire)**

INFOS COMPLÉMENTAIRES SUR CRASH AÉRIEN

RÉFÉRENCE :

ECHO-LIMA 600/ALPHA-DELTA-ALPHA

(immatriculation de l'appareil toujours controversée – précisions à venir)

DONNÉES ROSO/ROHUM CROISÉES.

Le doute subsiste sur les circonstances réelles de l'accident d'avion ayant décapité le commandement du groupe Wagner au plus haut niveau de sa direction. Pour certains, le côté providentiel de l'événement est propice à la multiplication des thèses mettant l'accent sur la version criminelle du crash ; mettant en avant bon nombre de précédents impliquant disparition mystérieuse et inexplicquée des

écrans-radars ou tir « accidentel » d'un missile sol-air non-identifié avec certitude. Les scénarios proposés vont du raisonnablement envisageable/acceptable en matière de sabotage aux versions complotistes les plus délirantes. Une seule certitude demeure : il ne s'agit pas d'une mise en scène ; les morts sont bien morts, et ce ne sont pas des sosies, ni des cadavres carbonisés méconnaissables mais positivement identifiés sur documents d'autopsie falsifiés par des médecins légistes véreux.

## AU POINT KILOMÉTRIQUE 138

Il fait beau.

La saison des pluies n'est plus qu'un lointain souvenir. Dans ce coin reculé de l'Afrique subsaharienne, la canicule a repris ses droits avec pour seul point positif un taux d'hygrométrie relativement raisonnable : il fait chaud ; très chaud ; mais les vêtements ne collent pas à la peau au moindre effort.

Considérations météorologiques d'un piètre intérêt si l'on s'en tient à la seule observation des variations de la colonne de mercure dans les vieux thermomètres extérieurs installés sous les vérandas des lodges de safaris touristiques. Par contre, la vitesse de putréfaction des chairs est un facteur important à prendre en compte lorsqu'on pratique l'épuration ethnique à tour de bras (tranchés

au coude ou ras le poignet, manches courtes ou manches longues, tu choisis) et sur une grande échelle quand le cagnard cognac vicelard à la verticale des massacres – parce que question odeur et prophylaxie, la viande humaine putréfiée, cela tourne très vite au parfum de l’Enfer.

Et l’Enfer est pavé de bonnes intentions, dit-on.

Ici, il l’est de cadavres, sur une dizaine de kilomètres de part et d’autre de la piste en latérite reliant deux gros villages, chefs-lieux de district dans leurs provinces respectives, avec le PK 138 en point médian du parcours au cœur de la savane. Au catalogue des morts (violentes) : hommes, femmes, enfants, jeunes, vieux, et plus si affinités. Corps massacrés, martyrisés et repoussés en vrac sur chaque bas-côté pour laisser libre la circulation motorisée de leurs bourreaux roulant en pick-up 4 × 4 japonais aux amortisseurs fatigués et carrosserie défoncée. Ils sont escortés par des véhicules blindés BPM-97 Vistrel flambant neufs, les flancs dépourvus de tout signe distinctif d’immatriculation nationale ou décorations fantaisie, comme une tête de mort punkoïde le couteau entre les dents.

Ici, l’Enfer, où la terre assoiffée boit l’eau comme le sang, s’appelle la Route n° 5 et ses pavés humains sont devenus cadavres putréfiants pour les meilleures intentions du monde : faire de l’argent ; faire du fric – du cash, de la thune, du pognon, de la caillasse,

du flouze, de la braise, des pépètes, du blé, de la maille, du brozouf, de la mouлага...

Faire un maximum d'oseille.

Minerais. Métaux rares. Bois précieux. Or, ivoire et diamants. Fruits exotiques. Hydrocarbures. Traite des êtres humains qui ne veut pas dire son nom d'esclavage. Pédocriminalité. Proxénétisme ramifié à l'international. Ce que vous n'avez pas encore trouvé, cherchez-le mieux. Creusez plus profond. Capturez et asservissez en plus grand nombre.

Et faites donc un maximum de fric.

Sur le dos des populations indigènes, cela va sans dire, au prix d'autres routes numérotées jonchées de macchabées, récalcitrants de leur vivant. Pour éradiquer la mauvaise engeance protestataire avec sérieux, il faut des spécialistes de la manière nantis d'une sereine absence de scrupules ; des professionnels rémunérés, s'entend. L'amateur local plein de bonne volonté, le bénévole à la hargne meurtrière nourrie aux rivalités tribales inventées ne rechigne pas à la tâche, mais manque de sérieux, et le boulot est parfois/souvent bâclé, cochonné ; salopé.

Inachevé, surtout.

Le grand gaillard coiffé en brosse adossé à la calandre de son BPM97 qui tire sur sa cigarette sait ce que terminer le travail veut dire. Il fume du tabac noir âcre et grossier, mais au doux parfum de

la mère Patrie à ses bronches et papilles. La tête de mort punkoïde le couteau entre les dents, il l'arbore en écusson cousu sur l'épaule de son treillis. Il se prénomme Boris.

Peut-être...

Un prénommé Youri l'appelle comme cela. Un certain Ivan aussi. Même carrure, même coiffure. Mêmes écussons. L'un comme l'autre font partie de ceux dont les bronches et papilles se moquent du vague à l'âme patriotique ; ils préfèrent fumer le meilleur des cigarettes de luxe des grandes marques universelles à bout doré. Miliciens, mercenaires, mais raffinés, Ivan et Youri.

Le seul prénom qui ne soit pas fantaisiste dans les échanges verbaux entre eux est celui évoqué en mémoire émue du Patron, du Boss, du Grand Chef (majuscules partout SVP), le mythique fondateur du groupe paramilitaire russe : Evguéni. Nul besoin du nom de famille pour savoir de qui l'on parle, avec respect ; sinon crainte. Et une pointe de nostalgie – tout en rabâchant la plus élémentaire des précautions à prendre quand on songe à devenir calife à la place du calife : ne jamais prendre l'avion en même temps que son fidèle bras droit le cœur léger en croyant que l'autre patron (sans la majuscule – pouah), celui qui règne en maître absolu à Moscou au Kremlin à l'ombre des coupoles de Saint-Basile, ne vous ait pas vu venir avant même

que vous n'avez caressé l'idée d'entrer en rébellion ouverte.

Le prénom qu'il faudrait employer aujourd'hui serait Pavel, le fils, qui a repris les rênes du groupe.

Oudatchi, Pavel!

Effectivement, il lui en faudra du courage, au fiston, pour marcher dans les pas de son père. Changer le nom de la milice paternelle qui opère dorénavant en Afrique est un début. Boris, Youri, Ivan et tous leurs camarades (façon de parler) costauds coiffés en brosse font à présent partie de l'Africa Corps – un sinistre rappel historique à croix gammée sur fond de sable pour tout bon démocrate (orthographe mise à part); un chant mélodieux aux oreilles de Boris, Youri, Ivan et les autres.

Boris, Youri et tous les autres qui forment un groupe autonome sont blancs de peau. Ils parlent un anglais au fort accent slave avec ceux des pick-up 4 × 4 dégingués, les locaux, noirs de peau (les locaux, pas les véhicules), qui pour la plupart ne maîtrisent pas encore les subtilités de la langue de Pouchkine. Après s'être mises au mandarin quand les Chinois ont commencé à investir massivement en Afrique subsaharienne, les masses indigènes se devaient d'apprendre le russe. Caractères cyrilliques ou idéogrammes, dans un cas comme dans l'autre l'apprentissage est difficile pour qui n'est pas

allé à l'école de brousse. Pour celui qui y est allé, à 150 élèves par classe, même punition.

Enfin, quand les éléphants ne sont pas énervés aux abords du trajet, rendant les chemins de l'école dangereux plus et mieux que les religieux obscurantistes pétris de foi dénaturée.

Boris a fini sa cigarette.

Boris sort son téléphone portable.

Lui et ses acolytes, fort bien rémunérés chaque mois au demeurant, ne toucheront nonobstant pas de prime sans preuve que le travail a bien été effectué. Boris active le mode caméra du téléphone pour filmer les cadavres, en longs et lents panoramiques descriptifs. Le montant de leur prime grimpera en fonction du monceau de corps jonchant les bas-côtés de la Route n° 5. Quel que soit le nombre de morts au total, les supplétifs roulant 4 × 4 ne toucheront aucun bonus.

Les miliciens russes méprisent ceux-ci.

Ils les appellent supplétifs sans trop de racisme affiché avec juste ce qu'il faut de mépris pour ne pas froisser leur susceptibilité. Ce sont des autochtones dépenaillés. On compte des enfants soldats parmi les adultes rescapés de querelles de tribus, de religions, de territoires; le tout-venant du menu

peuple à la solde d'idiots utiles manipulateurs, qui chipotent les pointillés sur la carte (rappelons que la carte n'est pas le territoire) au nom de souvenirs d'ancêtres qui ne sont plus là depuis des lustres pour étayer leurs revendications territoriales. Les obsédés du pointillé feraient mieux de s'intéresser au sous-sol plutôt qu'à la surface disputable : c'est le sous-sol qui fait saliver les Occidentaux envahisseurs – *les sous-sols*, pluriel (l'argent-thune-brozouf-etc., voir plus haut), promesse de richesses calculées tout sauf en monnaie locale ou en roubles au cours capricieux sur le marché des changes, ricane intérieurement Boris, ou Pavel (ou Youri).

Les Occidentaux avides comme les miliciens opportunistes n'ont aucun mérite à dominer les populations locales de l'intérieur du continent noir, perdues disloquées égarées quelque part entre la tradition tribale, les arcanes du monde moderne, mais surtout les conséquences d'une décolonisation bâclée et l'envie de pouvoir absolu des nouvelles élites corrompues. L'Occident n'a pas le monopole de l'avidité. Trouver refuge dans les produits d'importation qui vous crament les neurones aux amphétamines de synthèse douteuse (litote) ou à fortes doses d'opiacés détournés de leur usage médicamenteux genre fentanyl de contrebande est une impasse en forme de piège infernal. Les plus pauvres ne suivent pas le progrès et continuent à se mettre minables

au traditionnel sorgho fermenté, ou à la bière de mil brassée dans des fûts de gasoil brut de raffinage pas exactement bien nettoyés avant leur recyclage. Qu'importe le flacon pourvu qu'on se mette grave minable; maxime locale.

Les supplétifs ne sont pas riches. C'est entre autres pour cela qu'ils sont méprisés par les miliciens étrangers, par une sorte d'esprit de hiérarchie sociale établi sur la fortune. Boris et ses acolytes ne se demandent jamais si l'Homme africain est entré ou pas dans l'Histoire (bien que les découvertes de moult fossiles hominidés ont prouvé qu'il fut le premier voici plusieurs millions d'années): ils s'en contrefoutent du moment que les supplétifs obéissent et contribuent à leur prospérité.

Blancs ou Noirs, pas de racisme.

Tous sont frères en barbarie. Belle égalité en crime contre l'humanité, à l'instar des milices Interahamwe qui comptaient nombre d'instituteurs dans leurs rangs lors du génocide rwandais. Si la carte n'est pas le territoire, le niveau d'éducation ne fait pas obligatoirement l'homme civilisé.

Quand leurs complices locaux boivent d'infâmes mixtures, Boris et ses amis se contentent de vodka du meilleur grain livrée dissimulée dans les caisses de munitions, parachutées de la mère Patrie par des Illyouchines Il76 marchandés aux forces aériennes

d'anciennes républiques soviétiques en manque de liquidités.

Entre deux lampées d'alcool, toujours songer à lever le nez en l'air de temps en temps, même si cela est inutile : on n'entend ni ne voit arriver ce qui vous tuera (ou trop tard). Mais il faut se méfier des drones furtifs indiscrets et des satellites espions Keyhole KH-11 Crystal ou Kennen, ou missiles de type Hellfire téléguidés depuis le Nevada – la merde vient toujours du ciel. Boris craint plus les super-téléobjectifs en orbite ; de nos jours, un charnier exhibé à la une des médias fait plus de mal à l'image de marque d'un État qu'une frappe au but d'un drone suicide Switchblade filmée en direct.

Pour l'anecdote : les avantages de la frappe aérienne sont devenus presque obsolètes avec la paupérisation des conflits.

Quand un missile AGM-114 Hellfire 1<sup>er</sup> prix coûte aux alentours de 150000 dollars pièce (introuvable sur le marché d'occasion – inconnu au rayon Soldes, été comme hiver – ne connaît pas de Black Friday – moins cher commandé en grosse quantité ; par bottes de cent, le prix baisse, merci aligner les millions), et il faut bien entendu compter le vecteur de lancement, hélicoptère (vous connaissez le prix d'un Apache ou d'un Tigre sans les options ? le marché de l'occasion – (re) voir plus haut) ou base de tir autotractée, ça douille. Alors, le Switchblade

300 ou 600 restant cher, l'élimination ciblée s'est faite artisanale, au moyen de drone-suicide, fabrication autochtone : pratique, pas cher, quasi livré sur votre paillason sans supplément. Il ne faut seulement pas rater son coup (l'engin kamikaze ne sert qu'une fois, donc) car la visée manque de précision à longue distance malgré le guidage laser semi-actif, adapté aux bombes volantes sophistiquées mais beaucoup moins aux drones bricolés dans son garage.

L'heure avance sur la savane.

Boris toise les supplétifs. Pointe un doigt de commandement sur les lames qui pendent à leurs ceintures. Montre ensuite les cadavres empilés-alignés de chaque côté de la piste. Boursoufflés et noircis, il faut quand même vérifier que les morts sont bien morts ; dans le doute, finir le travail en achevant ceux qui ne le sont pas avec les coupe-coupe (que d'aucuns ignorants appellent « machettes », terme inconnu en terre africaine) parce que les munitions pour délivrer chaque coup de grâce coûtent cher. Il n'y a pas de petites économies, en temps de paix comme en période de barbarie exacerbée. En dépit de la puissance de feu des MiG-31, Soukhoï Su-57, ou des mitrailleuses multitubes YakB calibre 12,7 mm montées sous le mufle des énormes hélicoptères d'attaque Mi-35, la soldatesque russe d'État comme privée considère, désabusée, que les résultats au

sol des machines volantes se comparent au taux de rendement des moissonneuses-batteuses de manufacture autrefois soviétique.

C'est de la daube.

Faut repasser derrière.

Et c'est là qu'on apprécie de manier le coupe-coupe sous la clémence d'une chaleur caniculaire au taux d'humidité des plus restreints. Les supplétifs ou la soldatesque de l'armée régulière supportent l'effort quel que soit le climat, en rechignant pour la forme. Boris et ses petits camarades stipendiés qui ne sont pas censés exister supporteraient n'importe quelles conditions météo car elles sont adoucies par le montant de leurs primes de base, augmentées d'un pourcentage indexé sur les progrès du mercure ou des mesures digitales.

Tandis que les supplétifs circulent consciencieusement parmi les cadavres, jouant du coupe-coupe plus qu'il n'est nécessaire (on n'est jamais trop prudent), Boris résiste à l'envie d'allumer une nouvelle cigarette aux saveurs de la lointaine terre natale. Il fume trop, ces temps derniers. Il boit trop. Il tue trop, aussi. Relation de cause à effet ; il ne faut pas être grand clerc pour faire le lien.

Youri également abuse du tabac, comme de la vodka, mais cela n'explique pas sa démarche hésitante en direction de Boris. Une grimace ne

disant rien de bon tord la bouche du camarade Youri, qui colle l'écran de son portable dernier cri sous le nez du camarade Boris. Connaissant par cœur les blagues douteuses de ses acolytes, celui-ci s'attendait vraiment à voir autre chose que l'image fixe qu'il contemple.

Le rictus douloureux de Youri était pourtant un évident signal d'alerte préventif.

Ce n'est pas du porno.

C'est pire.

Un mâle caucasien typique, la quarantaine barbue mal rasée et coiffée en brosse, avec une petite cicatrice en étoile sur l'arrondi de la pommette droite qui rajoute à son charme. Il porte une chemi-sette kaki détrempée de sueur, arborant au col et sur la poche de poitrine les insignes d'une ONG européenne faisant dans l'humanitaire logistique : installations solaires, creusages de puits, décontamination des points d'eau ; des choses comme ça. Une bonne tête de bobo occidental culpabilisant de son train de vie favorisé, en mal de bienfaisance rédemptrice.

La bonne tête à couper à l'heure de l'apéro en guise d'amuse-gueule pour les supplétifs hallucinés – une valeur marchande de poids pour les mercenaires.

Il faut se dépêcher d'intervenir.

D'après ce que raconte Youri qui a réceptionné la photo en pièce jointe urgente, le gars de l'ONG a été capturé par hasard, en compagnie de travailleurs locaux malencontreusement en panne de camion ravitailleur aux abords d'un bivouac de supplétifs qui n'étaient pas censés se trouver là. Sans la présence de quelques camarades (pas censés être là non plus) les accompagnant, le bon Samaritain aurait déjà été découpé en petits morceaux comme les travailleurs locaux imprudents (et malchanceux).

Boris ne réfléchit pas longtemps.

Il faut en référer à qui de droit. On a beau être une milice privée, on n'en a pas moins certains ordres à respecter. Une hiérarchie. Une chaîne de commandement à remonter. Le bobo bienfaiteur doit valoir son prix, songe Boris. Il faudra sans aucun doute marchander avec ceux qui participent à sa détention, pour ne pas froisser les fiertés locales. Youri pense comme Boris, en se rappelant un sage adage valable en toutes circonstances quand il s'agit de transactions financières.

Ce qu'on ne peut pas avoir pour de l'argent, on peut l'obtenir avec beaucoup d'argent.

Compter un supplément pour la fierté locale en général.



DU MÊME AUTEUR  
À LA MANUFACTURE DE LIVRES

*19500 dollars la tonne*  
(en poche chez J'ai Lu)

*Total Labrador*

*Noir diamant*

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

**En Série Noire**

*Canine & Gunn* (avec Dorison)

*Barjot!*

*Zaune*

(réédition chez Archipoche)

*Piraña Matador*

**En Rivages/Noir**

*Brocéliande-sur-Marne*

*Ambernave*

*Six-Pack*

*Ténèbre*

*Cartago*

*Chaton: Trilogie*

*Au saut de la louve*  
*French Tabloïds*  
*Réveillez le Président!*  
*Vostok*

**En Jeunesse**

Une vingtaine de titres polars  
chez Syros, Gründ et Rouge Safran

ILS ONT COLLABORÉ À CE LIVRE :

PIERRE FOURNIAUD  
DIRECTION ÉDITORIALE ET COORDINATION

HERVE DELOUCHE  
CORRECTION

BRUNO RINGEVAL  
COMPOSITION

YVAN CARDONA  
IMPRESSION

ALEXANDRE BLOMME  
RELATIONS PRESSE

LES ÉQUIPES DU CDE ET DE LA SODIS  
DIFFUSION ET DISTRIBUTION

AGENCE TRAMES  
CESSIONS DE DROITS

LES LIBRAIRES  
COMMERCIALISATION ET PROMOTION

DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2025

